



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 73 (1973), p. 41-60

Guy Wagner, Jan Quaegebeur

Une dédicace grecque au dieu égyptien Mestasytmis de la part de son synode (Fayoum - Époque romaine) [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric

UNE DÉDICACE GRECQUE AU DIEU ÉGYPTIEN

MESTASYTMIS DE LA PART DE SON SYNODE

(FAYOUM — ÉPOQUE ROMAINE)

Guy WAGNER et Jan QUAEGBEUR

1. DESCRIPTION DE LA PIERRE.

L'objet que nous présentons ici a été découvert dans la salle des ostraca de l'IFAO. Il porte malencontreusement dans le coin supérieur droit un long numéro, 83994 ou 33994 qui n'est qu'un numéro du séquestre égyptien de 1956 et ne correspond à aucun renseignement d'ordre scientifique.

Il s'agit d'une petite stèle rectangulaire, en calcaire blanc, plus haute que large. Hauteur : 12 cms.; largeur : 9 cms.; épaisseur : de 2,5 à 3 cms. Le sommet en est abîmé et surtout le coin gauche. En son centre, sur les bords droits et gauches, deux trous à peu près symétriques qui semblent dus à des éclats qui auraient sauté. Le portrait du dieu occupe la plus grande partie de la surface, il est haut de 7 cms., et dans sa largeur, le buste, à partir des épaules, correspond à la largeur même de la stèle. Au bas de la stèle, sur une hauteur de 3,5 cms., une inscription de 2 lignes.

Sur les tranches de la stèle et dans le coin supérieur droit ainsi qu'au sommet du portrait, au-dessus des yeux, restes d'un enduit jaune. La base de la stèle est soigneusement aplaniée et le lapicide lui a laissé une plus grande surface qu'au sommet, de sorte qu'elle se tient parfaitement bien debout, ce à quoi elle était sûrement destinée.

L'inscription de deux lignes est grossièrement gravée et les lettres qui se chevauchent parfois, sont de hauteur inégale (de 0,5 à 1,5 cms.).

Le lapicide a hésité entre le sigma carré et lunaire, entre l'ypsilon à trois et à deux branches (Υ V). L'A, en revanche, a la base brisée et M a toujours les deux barres extrêmes divergentes. Ces éléments paléographiques situent la stèle à l'époque romaine et plutôt sous le Haut Empire sans que l'on puisse préciser davantage.

(Fac-similé grandeur nature)

Transcription : Μεστασυτμια —
κη̅ς συνότου

L. 2. Lire συνόδου.

Traduction : «Du synode de Mestasytmis» ⁽¹⁾.

2. ÉTUDE ICONOGRAPHIQUE.

La représentation insolite sur ce petit monument demande quelque commentaire iconographique. La mention du synode de Mestasytmis ne laisse pas de doute quant à l'identité de cette tête aux oreilles accentuées, sans yeux ni bouche, portant la barbe postiche et coiffée du couvre-perruque ou *nemes*. Elle ne peut représenter que le dieu Mestasytmis lui-même, dont jusqu'ici aucune image n'était connue. Du point de vue iconographique, cette figuration est intéressante : elle traduit, par la mise en évidence des oreilles, le nom même du dieu Mestasytmis qui signifie « les oreilles écoutent » (cf. *infra*). Un autre détail important est le fait que ce buste divin est paré du *nemes* dont les retombées s'étalent de chaque côté de la tête sur les épaules et donnent à la figurine son aspect caractéristique. Nous sommes habitués, en effet, à voir les têtes des dieux coiffées de quelque couronne prestigieuse. A notre connaissance, il n'y a que le dieu Canope qui est représenté par une tête humaine portant le *nemes* ⁽²⁾.

Au musée du Caire, nous avons cru reconnaître une figurine ressemblant à celle de Mestasytmis sur deux stèles grecques qui présentent le texte d'un décret royal accordant le droit d'asile au temple de Pnferos à Théadelphie et datant

⁽¹⁾ Nous devons à M. Jean Bingen d'avoir reconnu dans le premier terme de l'inscription un adjectif en -ανός.

⁽²⁾ F.W. Von Bissing, *Aegyptische Kultbilder der Ptolemäer- und Römerzeit, Der alte Orient* 34, 1-2, Leipzig, 1936, pp. 28 sq.

de 58/57 av. J.-C. ⁽¹⁾. G. Lefebvre, qui a publié ces stèles, décrit la représentation de la façon suivante : « Au sommet, dans le cintre, un disque ailé, flanqué d'uræus non retombantes, plane au-dessus d'un naos, dont le toit est garni d'un rang d'uræus lovées; dans le naos apparaît le buste d'un personnage coiffé du pschent et portant la fausse barbe. A droite et à gauche, deux crocodiles ayant, sur la tête, le disque et l'uræus, sont accroupis sur une sorte de mastaba » ⁽²⁾. Remarquons que la tête dans le naos est bien coiffée du *nemes* et non pas de la double couronne! Cet auteur renvoie encore à une petite stèle cintrée, provenant de Crocodilopolis et datée de la fin de l'époque ptolémaïque, où un personnage est représenté (il s'agirait de Ptolémée XV Césarion d'après l'auteur) qui fait le geste de l'offrande devant un naos contenant un buste et devant un dieu-crocodile. Il remarque : « c'est à son père divinisé, César, dont l'image apparaît dans le naos, qu'il fait l'offrande » ⁽³⁾. Nous croyons, au contraire, qu'il faut reconnaître dans la chapelle l'image de ce dieu local dont l'animal sacré, qui l'incarne, est couché à côté du naos. L'analogie avec la représentation de Mestasytmis ne permet guère de douter du fait que, pour les deux stèles de Théadelphie, c'est bien Pnferos qui est vénéré dans son naos. Il faut d'ailleurs attirer l'attention sur la nature apparentée de ces deux divinités. Aussi bien Mestasytmis que Pnferos semblent être des créations secondaires de l'époque ptolémaïque; il s'agit en l'occurrence de deux aspects des grandes divinités officielles, mis en évidence par les croyances populaires, qui ont été personnifiées. Le nom grec Πνεφερω̄ς constitue une transcription de *p³-nfr-hr* « celui au beau visage » ⁽⁴⁾, expression qui souligne la bienveillance ⁽⁵⁾

⁽¹⁾ Caire CG n°s 40727 + 28; représentation dans *ASAE* 10 (1909), pl. I-II; publication par G. Lefebvre, « Egypte gréco-romaine XII-XIII », *ASAE* 10 (1909), pp. 162 sq. et « XXXI-XXXV. Ἰσραὴ Ἄσσυλα du Fayoum », *ASAE* 19 (1920), pp. 38 sq.; l'inscription est reproduite dans *SB* I n° 1161. Cf. aussi E. Breccia, *Teadelfia e il tempio di Pnferos* (Monuments de l'Égypte gréco-romaine I, Soc. Arch. Alex.), Bergamo, 1926, pp. 87-131.

⁽²⁾ *ASAE* 10 (1909), p. 163.

⁽³⁾ *ASAE* 9 (1908), p. 240.

⁽⁴⁾ Ranke, *Die ägyptischen Personennamen*

I, 113, 10 (*p³-nfr-hr*); 198, 6 (*nfr-hr*); 61, 33 (où une lecture *t³-nfr-hr* est également possible) = Πνεφερω̄ς : *Namenbuch* 334/5; *Onomasticon* 262; Νεφερω̄ς : *Namenbuch* 230; *Onomastikon* 206; Τ(ν)εφερω̄ς : *Namenbuch* 441, 432; *Onomasticon* 320, 315. Voir encore Th. Hopfner, « Theophore Personennamen », *Archiv Orientalni* 15 (1946), n° 47 pp. 38-39; J. Vergote, « Les noms propres du P. Bruxelles inv. E. 7616. Essai d'interprétation » (*Papyrologica Lugduno-Batava* 7), Leiden, 1954, n° 54 p. 12.

⁽⁵⁾ W. Spiegelberg, *ZÄS* 53 (1917), p. 115.

et qui servait d'épithète à Ptah et à d'autres divinités⁽¹⁾. La définition de la nature du dieu (P)neferos formulée par H. Bonnet : « In später Zeit hat sich aus dem Beiwort ein selbständiger Name entwickelt, den man Göttern gibt, die differenzierte Formen grösseren Gottheiten darstellen oder sekundäre künstliche Schöpfungen und daher an sich namenlos sind »⁽²⁾ est également applicable à Mestasytmis. Son origine sera traitée plus loin (pp. 55 sqq.). On peut se demander si la présence du *nemes*, qui fait penser à une tête royale, et l'absence d'une couronne ou autre emblème spécifique ne s'expliquent pas par le caractère « anonyme » de ces deux divinités.

3 a. MESTASYTMIS COMME DIVINITÉ DANS LES DOCUMENTS GRECS.

Ce dieu égyptien n'apparaît que rarement dans les documents grecs d'Égypte et exclusivement dans les papyri.

Les références à ce dieu sont les suivantes :

— *P. Tebtynis* 72, 26-8 (Tebtynis 114-3 av. J.-C.); 94,34 (Kerkeosiris, 112 av. J.-C.); 105,13 (Kerkeosiris, 103 av.); 106,9 (Tebtynis, 101 av.).

— *P. Michigan Inv.* 5581, publié par Husselmann in *TAPA* 1957 = *S.B.* 9642,5), 30 (Tebtynis, 138 à 161 p.C.).

— *P. London* III, 1282, décrit p. LXXI (Fayoum, III^e s. p.C.).

— *O. Mich.* I, 656, 6 (*BL* III, 265) : [Μεσ]τασύτμιδο[ς (nouvelle restitution; liste de divinités, III^e s. p.C.).

Que nous apprennent ces textes?

Mestasytmis est un dieu deux fois grand qui a ses pastophores (*P. Tebt.* 72) à Tebtynis. Il existe des terres qui appartiennent au grand dieu Mestasytmis (*P. Tebt.* 105 et 106). Il est aussi simplement appelé « grand dieu » (*P. Tebt.* 94).

Dans la donatio mortis causa de Tebtynis publiée par M. Husselmann, les témoins ont apposé leurs sceaux, qui avec le cachet d'Hercule, qui avec celui de Sérapis, qui avec celui d'Hermès, qui avec celui de Mestasytmis (*S.B.* 9642,5), 30 : γλύμματι Μεσταςύτμιος).

⁽¹⁾ Erman-Gradow, *Wörterbuch der ägyptischen Sprache* II, 255, 5-9; Maj Sandman-Holmberg, *The God Ptah*, Lund, 1946, pp. 108 sq.

⁽²⁾ *Reallexikon der ägyptischen Religionsgeschichte*, Berlin, 1952, p. 518.

Enfin, au III^e siècle de notre ère, dans le registre foncier d'un village indéterminé, le dieu Mestasytmis figure en compagnie des dieux Soknopaios et Stotoêtis (Θεοῦ Μεστασυτμίδος). Là encore, la présence de Soknopaios localise le papyrus dans le Fayoum.

Notre stèle invite à penser qu'à l'époque gréco-romaine, Mestasytmis, dieu du Fayoum qui avait ses terres, ses pastophores, et son ou ses « synodes », était un dieu souverain particulièrement attentif aux prières des fidèles et adoré comme tel. Son culte s'est perpétué au moins jusqu'au III^e siècle de notre ère mais est strictement localisé dans l'Oasis du Fayoum. Ce dernier point sera confirmé par l'étude du nom de personne Mestasytmis.

3 b. MESTASYTMIS COMME DIVINITÉ DANS LES DOCUMENTS ÉGYPTIENS.

En ce qui concerne les documents égyptiens, nous ne connaissons pas d'attestation hiéroglyphique du dieu Mestasytmis, fait peut-être imputable à son caractère populaire. Dans les documents démotiques, par contre, ce nom divin est attesté à plusieurs reprises. Nous le retrouvons dans deux listes de membres de l'important synode du temple de Tebtynis. Dans les P. Cairo dém. 30619 et 30618 A figurent, en effet, pour l'an 137, deux « récitants » (*jš*) de Mestasytmis : Teos (?), fils de Pamneuis⁽¹⁾, et Petesoukhos, également fils de Pamneuis et probablement le frère de Teos⁽²⁾. Ces listes mentionnent pour le même temple également des membres attachés au culte d'autres divinités telles que Soknebtynis, Thermouthis et Isis⁽³⁾. On peut se demander quel rapport il existe entre ces membres du synode de Tebtynis liés à Mestasytmis et la nouvelle mention du synode de Mestasytmis. La question se pose même sur un plan général. On pourrait penser qu'il y a, d'une part, dans le cadre des grands temples, des associations dédiées à plusieurs divinités

⁽¹⁾ P. Caire dém. CG n° 30619 v° 1, 6; 30618 A r°, 10 (probablement à identifier avec le *mnḥ* Teos (?), fils de Pamneuis, dans 30619 r° 3, 5) = Françoise de Cenival, *Les associations religieuses en Égypte d'après les documents démotiques* (IFAO Bibl. d'Étude 46), Le Caire, 1972, pp. 228-230 et 259. Nous remercions vivement Mme de Cenival qui

nous a permis de consulter son ouvrage avant qu'il fût sorti de la presse.

⁽²⁾ P. Caire dém. CG n° 30619 r° 3, 11 (dans la liste des *mnḥ*); 30618 A r° 2, 11 + 13 (qui s'ajoute à la l. 11) où il faut restituer : *P³-dj-Sbk* < *s³ n* > *P³-mr-wrj* < *p³ jš* > *Msdr-wj-sdm* = *op. cit.*, pp. 228-231 et 244.

⁽³⁾ *Op. cit.*, pp. 227 sq.

et, d'autre part, des synodes de moindre envergure qui s'adressent à une divinité seulement dont le nom sert alors de dénomination au synode. Cependant, il y a une constatation à faire, c'est que cette association de Tebtynis qui prend soin du culte de Mestasytmis parmi d'autres divinités, se situe au milieu de l'époque ptolémaïque, tandis que le synode de Mestasytmis florissait à l'époque romaine et plutôt au I^{er} siècle ap. J.-C. D'autres synodes « nominaux », comme celui de Thermouthis, attesté par un document grec⁽¹⁾, datent également de l'époque romaine. Il y a là peut-être des faits qu'il faut comprendre dans l'évolution générale, encore mal connue, du phénomène des associations cultuelles en Egypte gréco-romaine.

Jusqu'ici, toutes les mentions du dieu Mestasytmis et, comme nous le verrons, toutes les attestations du nom propre contenant ce nom divin se rapportent au Fayoum. Il y a cependant un petit socle avec une inscription démotique, trouvé près du grand sphinx à Giza, qui mentionne à côté d'Harmakhis-Shou, fils de Re, désignant sans doute le sphinx lui-même, le dieu Mestasytmis⁽²⁾. Nous savons que le grand sphinx, comme lieu de pèlerinage, faisait l'objet d'une dévotion populaire — on y a trouvé d'ailleurs des oreilles votives⁽³⁾ — et nous sommes, par conséquent enclins à croire qu'il s'agit d'une invocation de la part d'habitants de quelque ville du Fayoum où Mestasytmis était vénéré. Peut-être la tête humaine du sphinx avec ses grandes oreilles bien visibles devant les parties retombantes du *nemes* leur a-t-elle rappelé leur propre dieu dont « les oreilles écoutent » les prières.

4 a. LE NOM PROPRE MESTASYTMIS ET LES NOMS EN -SYT(M)IS DANS LES DOCUMENTS GRECS.

On connaît environ une trentaine de personnes, des hommes, répondant au nom de Mestasytmis, depuis le III^e siècle jusqu'au I^{er} siècle av. J.-C. Les références sont les suivantes :

- III^e s. *P. Lille* 20, II, 42 (Psya, district d'Herakleides).
II^e s. *P. Tebtynis* I et III.

⁽¹⁾ Cf. p. 59.

Inscripfen und Papyri, 1932, p. 12, pl. IX.

⁽²⁾ Caire *CG* n° 50041 = W. Spiegelberg,

⁽³⁾ Voir *infra*, p. 57 n. 1.

Die demotischen Denkmäler III. *Demotische*

- 1^{re} moitié *P. Tebtynis* 731,1; 733,6; 785,5, 15, 20; 850,11, 18; 851,49; 1003, 16; 1022,73;
milieu 743,5; 971,4;
fin 84,155; 62,205 (le même homme en 63,161; 94,32; 98,102);
62,259 (le même en 63,195); 58,17; 94,22; 98,61; 97,19;
62,204; 894,12,7; 1047,49; 1053,6,27; 1054,14; 1055,11.
indéterminé *P. Giessen Univ. Bibl.* 3,5 (Euhemeria).
I^{er} s. *Ostraca Michigan* 763,1; 790,2 (Karanis).
Epoque ptolémaïque *P. Petrie* III, 90, a) II, 10⁽¹⁾.

Un Ptolemaios aussi appelé Mestasytmis apparaît dans une dédicace inédite du Fayoum. Cette inscription d'époque ptolémaïque est signalée par M. Zaki Aly dans les *Etudes de Papyrologie*, IX, 1971, p. 167 (*Journal d'Entrée* du Musée du Caire N° 89050).

On connaît une *Ταμεσθασύτμις*, « celle de Mestasytmis » dans un papyrus de l'an 11 de notre ère (*S.B.* 5231,9, 13, 14 et *S.B.* 5275,10, 13, 14, une copie du précédent, à Soknopéonèse).

Il n'est pas invraisemblable de croire que le nom *Μεσθασῦς* ne soit qu'un diminutif de notre nom (*BGU* IV, 1061,6, I^{er} s. av. J.-C., cartonnage de Bousiris), et *Μεσθᾶς* ou *Μεστᾶς* n'est probablement lui-même qu'un diminutif de *Μεσθασῦς* (*Fayoum towns and their papyri* = *P. Fay.* 101, Verso, 1,12, 18 av. J.-C., Kasr El-Banât; *P. Tebtynis* I, 90,12, I^{er} s. av. J.-C.; *P. Princeton* 14, I^{er} s. p.C., Philadelphia; *Ostr. Michigan* 40, 14/15 p.C., Karanis; *Ostr. Michigan* 98, II/III^e s. p.C., Karanis; 25, III^e s. p.C., Philadelphie).

Μύσθης a dû être considéré comme une variante de *Μεσθᾶς* si on en juge par quelques noms doubles dans lesquels on a reconnu le sens d'« oreilles » ou d'« écouter » déjà présent dans *Μεστα-σύτμις* et *Μεσθᾶς*. *Ἀκουσίλαος ὁ καὶ Μύσθης* et *Ἀκουσῶ ἢ καὶ Ταμύσθα* sont particulièrement significatifs à cet égard (cf. C.E. Holm : *Griechisch-Ägyptische Namenstudien*, Uppsala 1936, pp. 118-9,

(1) Il faut ajouter à cette liste le grotesque **Πεστασῦθμι[is]* (sic!) qu'il convient naturellement de corriger en *Μεστασῦθμι[is]*, du P. Sorb. Inv. 331 que l'auteur, B. Boyaval, date du

début de la seconde moitié du III^e s. av. J.-C. (*CRIPPEL* I, 1973, p. 233, l. 204) et qui provient du Fayoum.

note 3, qui donne les références de ces exemples). Cette équivalence est également invoquée par J. Yoyotte à propos des noms *Μυστᾶς* / *Μύστης* et variantes pour mettre en cause leur rapport avec le grec *μύστης* « myste » (« Une étude sur l'anthroponymie gréco-égyptienne du nome Prosôpote », *BIFAO* 55, 1955, p. 130).

Ἄκουσίλαος fils de Paôd et *Μεστασύτμις* fils de Paôd ne sont qu'une seule et même personne (*P. Tebt.* I, 58 = *Chrest.* 287; voir W. Swinnen : « Problèmes d'anthroponymie ptolémaïque », *CdE* 42, 1967, pp. 168-9).

Outre les noms doubles, certaines filiations sont également remarquables : *Μυσθᾶς* fils d'*Ἄκουσίλαος* et *Ἄκοῦς* fils de *Μύστης* (aux références de C.F. Holm : *op. cit.*, ibidem, on ajoutera *P. Mich. Tebt.* II, 273), *Ἄκοῦς* étant une forme abrégée d'*Ἄκουσίλαος* ⁽¹⁾.

Μύσθης a donc bien été considéré comme une variante de *Μεσθᾶς* et les Egyptiens qui « à toutes les époques — du moins jusqu'à l'avènement du christianisme — ... comprennent le sens des noms dont ils se servent » (J. Vergote : « Les noms propres du P. Bruxelles Inv. E 7616 », *Pap. Lugd.-Batava* 7, p. 1) reconnaissent dans *Μύσθης*, *Μεσθᾶς* et *Μεστασύτμις* les sens d'« écouter » ou « oreilles ».

Les noms propres dont le second terme est *-σύτμις*/*σύθμις* sont nombreux. Il faut signaler également les noms en *-σύτης* qui transcrivent *sdm* (voir, à ce propos, p. 53).

Voici la liste que nous en avons dressée :

- I. *Πασύτμις* (*Namenbuch* 284, *Onomasticon* 238)
Τασύτμις et variantes (*Τασῦθις* etc...) (*Namenbuch* 419) ⁽²⁾
Τισύτμις (Pestman, *JEA* 55 (1969) p. 148, l. 30 et 32).
- II. *Ἀρσύτμις* (*Namenbuch* 56) et variantes (*Onomasticon* 54)
Ὄρσύθμις (*Namenbuch* 244)
Ἄρσύθης et variantes (*Namenbuch* 56, *Onomasticon* 54)
Τααρσύτμις (*Namenbuch* 403)
Θαρσύτμις (*Onomasticon* 131)

⁽¹⁾ Comme le montre *Πετσακοῆς* (*Namenbuch* 310; *Onomasticon* 25), *Ἄκοῆς* (*Namenbuch* 23) est à considérer comme un nom divin qui sert d'anthroponyme.

⁽²⁾ *Τασάτμις* (*Namenbuch* 417) n'est pas une variante de ce nom, mais rend le démotique *Ta-dtm* (voir *Aegyptus* 32 (1952), p. 31).

Τιτορσύτμις (*Onomasticon* 319)
 Ἐσορσϥθις (*Onomasticon* 112)⁽¹⁾.

III. Θοτσύτμις et variantes (*Namenbuch* 143, *Onomasticon* 140)⁽²⁾

Θοτσύτης et variantes (*Namenbuch* 143, *Onomasticon* 140)

Θοτσύτομ (*Onomasticon* 140)

Θοσϥτμις (*Onomasticon* 140)

Θυσυτεμμῆς (*Onomasticon* 140)⁽³⁾.

IV. Ἀσσύθμις (*Onomasticon* 58).

Ajoutons enfin quelques noms qui sont peut-être mal lus et que, du point de vue de la paléographie, on devrait pouvoir corriger :

Ἄροϥθμις (*Namenbuch* 52, *Onomasticon* 51) = Ἄρσύθμις (?); Θοτούτης, Θοτεύτης (*Namenbuch* 142, *Onomasticon* 140) = Θοτσύτης (?); Θοτίτμις (*Onomasticon* 140) = Θοτ/σύτμις (?); Θοτοεϥτμις (*Namenbuch* 143, *Onomasticon* 140) = Θοτοσύτμις; Σενθοτεύτης (*Namenbuch* 372; *Onomasticon* 287) = Σενθοτσύτης (?).

Les personnes répondant au nom de Θοτσύτ/θμις ont vécu du III^e s. av. J.-C. jusqu'à la fin du II^e s. de notre ère et dans des régions très diverses : *P. Elephantine* 8,3 (III^e av. J.-C.); *P. Tebtynis* 1015/II^e s. av. J.-C.; *P. Tebt. Michigan* 123, R, XXI, 15 (45-47 p.-C.); *P. Bremen* (II^e s. p.C., Heptakomia); *P. Fouad* 43,9 (II^e s. p.C.), Oxyrhynque; *P. Flor.* III, 339,9 (II^e s. p.C., Heptakomia) = *P. Bremen* 23; *S.B.* 8060 (II^e s. p.C., provenance inconnue). La dernière référence a Θοτσϥτμις qu'il faut sans doute corriger en Θοτσύτμις. Ajoutons Θοτσϥς qui est certainement un diminutif de Θοτσύτμις (*O. Strasbourg* 22,3, II^e s. av. J.-C., Hermonthis, et 507,3, II^e s. p.C., Thèbes) comme Μεσθασϥς/Μεστασύτμις, et enfin Θοσϥς qui doit être le même nom (-τσ- > -σσ- transcrit -σ-; *S.B.* 92, une inscription funéraire d'époque romaine à Akoris).

⁽¹⁾ On peut envisager une interprétation *Ns-hr-sdm* = « celui qui appartient à Har-sytmis ».

⁽²⁾ Dans le *PSI* VIII, 909 (*Tebtynis*, 44 p.C.) on trouve deux graphies du même nom écrites

par deux mains différentes (Θωθσύθμις et Τωτσύθμις).

⁽³⁾ Sans doute *dhwtj-sdm-m-h3-t* = « Thot-sytmis est devant », cf. Vergote, *BIFAO* 61 (1962), p. 71.

Σενθυσύτμης doit être décomposé en Σενθυσύτμης et l'élément -Θυ- est certainement Θοτ- (ce dernier nom est connu par un graffito d'El Kab : S.B. 4063) ⁽¹⁾.

La comparaison entre Μεστασύτμης et Θοτσύτμης montre que si ce dernier nom et ses variantes sont répandus dans toute l'Égypte depuis le début de l'époque ptolémaïque jusqu'au II^e s. de notre ère au moins, le nom Μεστασύτμης et ses composés ne sont, eux, attestés qu'à l'époque ptolémaïque et au début de l'époque romaine, et ce, exclusivement, dans le Fayoum.

Seuls ses diminutifs probables Μεσθᾶς et Μεστᾶς, qui semblent l'avoir remplacé (puisqu'ils n'apparaissent qu'à la fin du I^{er} s. av. J.-C. et se perpétuent jusqu'au III^e s.) lui ont survécu mais eux aussi sont rigoureusement circonscrits au Fayoum. Ni le nom du dieu, ni les noms de personnes ne sont donc jamais, semble-t-il, sortis du Fayoum.

Une enquête sur le nom Ἀρσύτμης et ses variantes Ἀρσύθμης, Ἀρσύθμης, Ὀρσύθμης fondée sur les références données par le *Namenbuch* et l'*Onomasticon alterum Papyrologicum* de D. Foraboschi a donné les résultats suivants.

Références	Provenance	Date
<i>P. Tebt.</i> , 13, Introduction p. 78	Kerkeosiris	Fin du II ^e s. av. J.-C.
le même 61 a, 74	Kerkeosiris	Fin du II ^e s. av. J.-C.
le même 62,194	Kerkeosiris	Fin du II ^e s. av. J.-C.
le même 63,155	Kerkeosiris	Fin du II ^e s. av. J.-C.
le même 98,90	Fayoum	Fin du II ^e s. av. J.-C.
<i>P. Ryland</i> II, 128,9	Euhemeria	I ^{er} s. p.C.
<i>B.G.U.</i> 1891, 131,203	Théadelphie	134 p.C.
<i>P. Ryland</i> II, 220, Introduction p. 362	Nome Mendésien	134/5-138 p.C.
<i>P. Col.</i> V, 3	Théadelphie	155 p.C.
<i>S.B.</i> 8972,12	Euhemeria	156/7-161 p.C.
<i>P. Princeton</i> 127	Théadelphie	159-160 p.C.
<i>P. Berl. Leihg.</i> 4, V., X, 12	Théadelphie	165 p.C.
<i>P. Hambourg</i> I, 34,5	Euhemeria	II ^e s. p.C.
<i>P. Oxy.</i> XII, 1146,57	Polydencia	II ^e s. p.C.
<i>P. Ryland</i> II, 91,6	Arsinoe	III ^e s. p.C.

(1) Comparer Σενθουσύτμης (*Namenbuch* 372) et Σενθοτσύτμος (sic) (*Onomasticon* 287).

Il ressort de ce tableau, qu'à l'exception d'une seule référence du nome Mendésien ⁽¹⁾, toutes les personnes répondant au nom d'Harsyt(h)mis, du II^e s. av. J.-C. au III^e s. après J.-C. sont originaires du Fayoum. Le nom d'« Horus écoute » est donc bien, lui aussi, un anthroponyme spécifique du Fayoum (Voir cependant p. 52).

A notre connaissance le nom *Μεστασύτμις* ou ses diminutifs ne sont pas, à proprement parler, attestés en copte ⁽²⁾.

4 b. LE NOM PROPRE MESTASYTMIS ET LES NOMS EN -STM DANS LES DOCUMENTS ÉGYPTIENS.

Bien que les documents grecs du Fayoum présentent un assez grand nombre d'exemples du nom Mestasytmis, nous n'avons pu trouver l'équivalent onomastique en hiéroglyphes et seulement une attestation démotique nous est connue ⁽³⁾. Cependant, on peut espérer retrouver d'autres exemples dans les papyrus démotiques inédits de cette région. Le nom composé « celle de Mestasytmis » est attesté dans un papyrus bilingue où *Ta-msd(r)-stm* correspond à *Ταμσεθασύτμις* ⁽⁴⁾.

Pour les autres noms propres qui contiennent l'élément *-sdm* « écouter », la situation est différente. Nous les retrouvons aussi bien dans des documents hiéroglyphiques que démotiques. Nous présenterons ici seulement les graphies égyptiennes qui forment les pendants des différentes transcriptions qui figurent dans les documents grecs et qui sont mentionnés plus haut ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Le nom *Τααρσύτμις* y est également attesté, cf. W. Matthes, *Prosopographie der ägyptischen Deltagaue*, Halle, 1932, n^o 998/9.

⁽²⁾ Crum, *Coptic Dictionary*, 212/3 reconnaît dans le nom propre copte ΜΟΥΣΘΑΡΙ = *Μουσθαριων* le mot égyptien pour « oreille »; cf. *Ταμύσθα* (celle de l'oreille) et voir Spiegelberg, *Aeg. Mitt.* 2 (= « Zu den griechischen Uebersetzungen ägyptischer Eigennamen »), in *Sitz.-Ber. Bayer. Ak. Wiss.* 1925, 2), p. 7.

⁽³⁾ W. Spiegelberg, *Die demotischen Papyri Loeb*, München, 1931, n^o 62 dans la liste des

témoins : Marres, (fils de) Mestasytmis (?). Le papyrus provient de Philadelphie et date de 175/4 av. J.-C., cf. C.F. Nims, *Acta Orientalia* 25 (1960), pp. 266-276.

⁽⁴⁾ N. Reich, *Papyri Juristischen Inhalts in hieratischer und demotischer Schrift aus dem British Museum I* (Denkschr. Akad. Wiss. Wien 55, 3), Vienne, 1917, pp. 102-103, n^o 412 (P. BM 262a, IXb 7). Voir encore *Aegyptus* 49 (1969), p. 51.

⁽⁵⁾ En démotique les composés *imn sdm* et *pth-(nfr)-sdm* sont attestés, cf. respectivement Spiegelberg, *RT* 31 (1909), p. 6 (P. BM dém.

Le répertoire de Ranke signale seulement des graphies démotiques du nom *dhwtj-sdm* « Thot écoute »⁽¹⁾, qui figure d'ailleurs fréquemment dans des papyrus et ostraca démotiques⁽²⁾. Il existe également en hiéroglyphes⁽³⁾. L'équivalent égyptien du composé Σενθυσύτμισ = *t³-šr(·t-n)-dhwtj-sdm* se retrouve en hiéroglyphes et en écriture démotique dans le même document, provenant d'Akhmim⁽⁴⁾.

Cette forme particulière de Thot n'est pas seulement connue par l'onomastique. Le dieu Thotsytmis était vénéré à Kasr el-Agouz dans le petit temple près de Médinet Habou⁽⁵⁾ et on le trouve représenté comme ibis couché, coiffé de la couronne *atef*, sur une stèle d'Akhmim où il est désigné par *dhwtj-sdm ntr-š hr-ib ipw* « Thotsytmis, dieu grand, résidant à Panopolis »⁽⁶⁾. Le naos du temple d'Hibis dans l'oasis d'el-Kharga nous présente comme une des idoles qui se rapportent à Héliopolis, le 13^e nome de Basse Egypte, un babouin assis sur un socle décoré d'une grande oreille. On peut reconnaître dans la légende la désignation *dhwtj-sdm* « Thotsytmis »⁽⁷⁾. Ces données confirment la constatation qui résulte de la réparti-

1201 = 162/1 av. J.-C.) et *Die demotischen Denkmäler* I, pp. 27 et 41. Aucun équivalent grec nous est connu d'un nom propre du type *sdm-ni* + nom divin « puisse le dieu N m'écouter »; voir, par exemple, *Stm-ni Hnm* = G. Mattha, *Demotic Ostraca*, Le Caire, 1945, p. 247.

⁽¹⁾ Ranke, *Die ägyptischen Personennamen* I, 408, 20; comparer II, 274,3.

⁽²⁾ Voir, par exemple : Reich, *op. cit.*, p. 102 n° 408; H. Sottas, *Papyrus démotiques de Lille* I, Paris, 1921, p. 36; Mattha, *op. cit.*, p. 249; Miriam Lichtheim, *Demotic Ostraca from Medinet Habu* (OIP LXXX), Chicago, 1957, p. 82; Ursula Kaplony-Heckel, *Die demotischen Gebelen-Urkunden der Heidelberger Papyrus-Sammlung*, Heidelberg, 1964, p. 79; G. Botti, *L'archivio demotico da Deir el-Medineh*, Turin, 1967, p. 251.

⁽³⁾ G. Steindorff, *Catalogue of the Egyptian Sculpture in the Walters Art Gallery*, Baltimore, 1946, n° 286, p. 86, pl. XLVI; voir également

Janssen, *Bibliographie égyptologique annuelle* 1954, n° 3531.

⁽⁴⁾ Stèle Caire CG n° 22136 (cité par Ranke, *Die ägyptischen Personennamen* I, 370, 9) = Kamal, *Stèles ptolémaïques et romaines*, 1905, pp. 117-118, pl. XXXVIII; W. Spiegelberg, *Die demotischen Denkmäler I. Die demotischen Inschriften*, 1904, pp. 67-68, pl. XXII.

⁽⁵⁾ D. Mallet, *Le Kasr al-Agoûz* (MMIFAO 11), Le Caire, 1909, pp. 6 sq. Notons que le rapprochement fait par l'auteur avec le titre sacerdotal mêmphite *s(t)m* est erroné.

⁽⁶⁾ Caire CG n° 22120 = Kamal, *Stèles ptolémaïques et romaines*, p. 104 et pl. XXXV.

⁽⁷⁾ N. de Garis Davies, *The Temple of Hibis in el Khargeh Oasis* III (Publ. Metrop. Mus. of Art, Eg. Exped. XVII), New York, 1953, pl. 2 registre VII. Cette interprétation est due au professeur J. Yoyotte que nous tenons à remercier pour plusieurs informations dont nous avons profité.

tion des noms propres, c'est-à-dire que la vénération populaire de cette forme particulière de Thot n'est pas limitée à une région.

D'après les papyrus grecs, le nom « Horus écoute » se rencontrerait presque exclusivement au Fayoum. Il figure, cependant, sur deux stèles hiéroglyphiques d'époque gréco-romaine d'Akhmim et se rapporte respectivement à une femme et à un homme⁽¹⁾. En démotique, ce même nom est attesté à plusieurs reprises dans les graffiti du Dodécaschoène⁽²⁾.

Signalons encore, à propos de ces deux anthroponymes, que les équivalences $\Theta\omicron\tau\sigma\acute{\upsilon}\tau\eta\varsigma = dhwtj-sdm$ et $\acute{\Lambda}\rho\sigma\acute{\upsilon}\tau\eta\varsigma = hr-sdm$ sont confirmées par des textes bilingues⁽³⁾. La disparition du *m* s'explique par la position finale faible de la nasale dont l'amuïssement est favorisé par le voisinage de la dentale⁽⁴⁾.

La formation « celui/celle de *Sytmis* » semble être une abréviation où le nom divin a disparu. Une filiation significative comme $dhwtj-sdm$ (= $\Theta\omicron\tau\sigma\acute{\upsilon}\tau\mu\iota\varsigma$) fils de $p^3-(n)-sdm$ (= $\Pi\alpha\sigma\acute{\upsilon}\tau\mu\iota\varsigma$) sur une stèle ptolémaïque provenant d'Akhmim (?)⁽⁵⁾ suggère qu'il pourrait s'agir de l'épithète de Thot, dieu par excellence « qui écoute ». L'équivalence démotique du nom féminin $\tau\alpha\sigma\acute{\upsilon}\tau\mu\iota\varsigma = Ta-stm$ se retrouve dans un papyrus de Gebelein daté de l'an 88 av. J.-C.⁽⁶⁾.

Il reste le nom grec $\acute{\Lambda}\sigma\sigma\acute{\upsilon}\theta\mu\iota\varsigma$ (voir *supra* p. 49), qui visiblement appartient à la même catégorie. Faut-il le considérer comme une variante d' $\acute{\Lambda}\rho\sigma\acute{\upsilon}\theta\mu\iota\varsigma$ et supposer une assimilation de $r > s$? Nous ne le croyons pas. Nous sommes plutôt enclins à y voir une transcription grecque du nom divin $\acute{\delta}-sdm$ qu'on retrouve, à la Basse

(1) Voir respectivement Ranke, *Die ägyptischen Personennamen* I, 250, 19 = Kamal, *Stèles ptolémaïques et romaines*, pp. 103-110 et pl. XXXV (n° 22120), et A. Scharff, « Ein Denkstein der römischen Kaiserzeit aus Achmim », *ZÄS* 62 (1927), pp. 94 et 99.

(2) F. Ll. Griffith, *Catalogue of the Demotic Graffiti of the Dodécaschoenus* I, Oxford, 1937, p. 275, n° 730 (toutes les références se rapportent à Philae).

(3) Voir respectivement W. Spiegelberg, *Demotische Papyrus Berlin*, Leipzig-Berlin, 1902, p. 13 n. 3 et G. Möller, *Demotische Texte aus den königlichen Museen zu Berlin* I.

Mumienschilder, Leipzig, 1913, n° 18. Comparer *Aegyptus* 32 (1952), p. 31.

(4) Comparer le toponyme $\chi\omicron\iota\omega\theta\mu\iota\varsigma$ variante $\chi\omicron\iota\omega\theta\iota\varsigma$ (Preisigke, *Wb.* III, 419). Voir, à ce propos, J. Quaegebeur, « A propos du nom divin Harmotes », à paraître dans la *CdE*.

(5) Ranke, *Die ägyptischen Personennamen* II, 283, 3. Le nom du fils ne semble pas enregistré. Steindorff, *op. cit.* (p. 52 n. 3) considère le nom du père, à tort nous semble-t-il, comme une abréviation de $p^3-sdm-nht$ = Ranke, *op. cit.* I, 117, 22.

(6) W. Spiegelberg, *Die demotischen Papyrus der Strassburger Bibliothek*, Strasbourg, 1902, p. 33 n° 8.

Époque, en hiéroglyphes et en démotique dans des noms propres composés tels que $p^3-di-š-sdm$ « celui qui a été donné par Ash-Sedjem »⁽¹⁾. Le sens du nom $š-sdm$ qui semble désigner une déesse dont l'entité n'a pas pu être précisée jusqu'ici, serait « L'appelée entend »⁽²⁾. Par un heureux hasard, nous avons retrouvé dans une inscription démotique provenant du Sérapéum de Memphis l'anthroponyme $š^3-stm$ qui pourrait constituer le pendant parfait d' Ἀσσοθύμις ⁽³⁾.

5. L'ENTITÉ DE MESTASYTMIS.

L'identification du dieu Mestasytmis est due à W. Spiegelberg, qui, au début du siècle, a reconnu dans Μεστασύτμις (voir les références plus haut p. 51) le nom divin $msdr(wj)-sdm$ « les oreilles écoutent », figurant dans un papyrus démotique du Caire⁽⁴⁾. Analysons brièvement ce nom composé. Le substantif $msdr$ = copte MEΩΤΕ, ΜΑΩΤΛ ⁽⁵⁾, qui se décompose en m -préfixe et sdr « dormir », signifie littéralement « la partie du corps sur laquelle on s'appuie pour dormir » et désigne ainsi « l'oreille »⁽⁶⁾. Comme pour Thotsytmis et Harsytmis, la forme du verbe

⁽¹⁾ H. de Meulenaere, *CdE* 29 (1954), pp. 234-235.

⁽²⁾ Cf. H. Wild, *BIFAO* 54 (1954), pp. 185-186 (16).

⁽³⁾ W. Spiegelberg, « Demotica II » (*Sitzber. Bayer. Akad. Wiss.* 1928, 2), München, p. 38. Remarquons que, pour ce genre de recherches, le *Demotisches Namenbuch*, en élaboration sous la direction du professeur E. Lüddeckens (Würzburg), sera d'une très grande utilité; voir de cet auteur « Die ägyptischen Namen der Griechischrömischen Zeit und ihre Bedeutung » (*Akad. Wiss. u. Liter. Mainz, Jahrbuch* 1969), pp. 255-265.

⁽⁴⁾ W. Spiegelberg, « Demotische Miscellen XXIII. Der Gott Μεστασύτμις », dans *RT* 26 (1904), pp. 56-57. Remarquons que ces graphies démotiques présentent pour le

premier élément le duel. Ce texte a été réédité par de Cenival, *op. cit.*, pp. 227 sqq.

⁽⁵⁾ La vocalisation grecque se rapproche le plus de ces deux formes coptes (dialectes A2 et P), cf. W.E. Crum, *Coptic Dictionary*, Oxford, 1939, p. 212 et R. Kasser, « Compléments morphologiques du dictionnaire de Crum », *BIFAO* 64 (1966), p. 33. J. Černý, « Notes on Some Coptic Etymologies », dans *Coptic Studies in Honor of W.E. Crum*, Boston, 1950, p. 39 postule l'existence d'une forme intermédiaire msd^r .

⁽⁶⁾ Cf. P. Lacau, *Les noms des parties du corps en égyptien et en sémitique* (Mém. AIBL XLIX), Paris, pp. 51-52. L'auteur renvoie à la même dérivation dans l'allemand *Schläfe* « tempe » en face de *schlafen* « dormir ».

sdm « écouter » représente, non pas le pseudo-participe, mais la nouvelle conjugaison : *msdr(wj)-(hr-)sdm* (construction *hr* + infinitif) ⁽¹⁾.

Quant à l'entité du dieu Mestasytmis, Spiegelberg formule des réserves : « Die Deutung des Namens gebe ich nur unter allem Vorbehalt. Am nächsten scheint es mir zu liegen in dem « die Ohren hören » das Epitheton eines Gottes zu sehen, welcher dadurch als Erhörer seiner Verehrer charakterisiert ist » ⁽²⁾. A la suite de cette remarque, le nom divin a généralement été considéré comme se référant à quelque divinité du panthéon officiel. Les noms de Ptah ⁽³⁾, Amon ⁽⁴⁾, Thot ⁽⁵⁾ et Isis ⁽⁶⁾ notamment ont été avancés. Cependant, les différentes mentions grecques et démotiques du dieu Mestasytmis, dont nous avons traité plus haut, ne laissent pas de doute quant à l'existence indépendante de ce dieu qui était vénéré dans plusieurs villages du Fayoum à l'époque gréco-romaine. Son caractère propre a déjà été mis en lumière lors de la comparaison de la nature des dieux Mestasytmis et Pnferos (cf. pp. 43-44). Pour comprendre l'essence et l'origine du dieu Mestasytmis, il est toutefois nécessaire de consacrer quelques mots au phénomène religieux des oratoires populaires, dont l'origine remonte, nous semble-t-il, au Nouvel Empire. Comme le peuple ne participait pas au culte officiel dans les temples et ne pouvait que rarement, à l'occasion des processions, entrer en contact avec les grandes divinités qui y étaient vénérées, il s'est créé une nouvelle image du dieu : « le dieu qui écoute des prières ». Parmi les éléments typiques de cette « religion des pauvres » ⁽⁷⁾, il y en a trois qui nous intéressent

⁽¹⁾ J. Vergote, *De oplossing van een gewichtig probleem: de vocalisatie van de egyptische werkwoordvormen* (= *La solution d'un problème important : la vocalisation des formes verbales égyptiennes*) (Mededel. kon. Vlaamse Acad., Kl. Letteren XXII, 7), Bruxelles, 1960, p. 41 = 56.

⁽²⁾ *Loc. cit.*

⁽³⁾ Plusieurs auteurs considèrent Mestasytmis comme une forme particulière de Ptah et renvoient à Sandman-Holmberg, *The God Ptah*, pp. 74-75 où le rapprochement est fait avec beaucoup de prudence : « In course of time we shall perhaps find the epithet referring to some other god, and we shall possibly

have the explanation of why *msdr-sdm* developed into the designation of a special god in Greek times who certainly had nothing to do with Ptah... ». Voir encore p. 58 n. 7.

⁽⁴⁾ Dorothy J. Crawford, *Kerkeosiris, An Egyptian Village in the Ptolemaic Period*, Cambridge, 1971, p. 88.

⁽⁵⁾ Mallet, *Le Kasr el-Agouz*, p. 6.

⁽⁶⁾ Hopfner, *art. cit.* (p. 43 n. 4), n° 33 p. 32.

⁽⁷⁾ B. Gunn, « The Religion of the Poor in Ancient Egypt », *JEA* 3 (1916), pp. 81-94; J. Černý, *Ancient Egyptian Religion*, Londres, 1952, pp. 68 sqq.

ici plus particulièrement : les stèles à oreilles, les oreilles votives et les portes de pèlerinage. Dans un fascicule sur *Les pèlerinages dans l'Égypte ancienne*, J. Yoyotte a expliqué très clairement ces phénomènes et a rassemblé en notes l'essentiel de la bibliographie⁽¹⁾. Nous nous bornerons ici à rappeler les principales données de la documentation tout en nous référant pour plus ample information sur certains points à l'ouvrage susmentionné.

A partir du Nouvel Empire, les inscriptions funéraires de la nécropole thébaine insistent souvent sur l'exaucement de la prière⁽²⁾. Comme expression iconographique de cette qualité divine qui est de tout voir et de tout entendre, nous voyons apparaître sur ces stèles un certain nombre d'yeux et d'oreilles. Le but de ces représentations n'est donc pas d'obtenir ou de conserver l'usage des oreilles et des yeux, mais de contraindre le dieu, par la force magique du dessin, à écouter le solliciteur et à le regarder avec bienveillance (aspect incarné par le dieu Pnferos)⁽³⁾. Les oreilles sont en rapport direct avec l'épithète divine *sdm-nh-t* « qui écoute les prières » comme nous l'indique l'invocation *sdm msdr nb...* « écoutez, toutes les oreilles (du dieu)... »⁽⁴⁾. Le nombre des oreilles n'est pas fixé à deux ; souvent il y en a six et le papyrus Harris attribue même à Khnoum 77 yeux et 77 oreilles⁽⁵⁾. Cet aspect populaire n'est pas limité à certains dieux bien déterminés. Nous le trouvons assigné à Amon-Rê, Ptah, Thot, Hathor, Reshep et à bien d'autres divinités (cf. note 4) et même aux grandes statues de personnages déifiés comme Ramsès II et Ahmes Nefertari qui faisaient l'objet de dévotion personnelle⁽⁶⁾. Il faut inter-

⁽¹⁾ *Les pèlerinages* (Sources Orientales 3), Paris, 1960, pp. 19-74, surtout pp. 40 sqq.

⁽²⁾ A. Erman, « Denksteine aus der thebanischen Gräberstadt » (*Sitz.-ber. Preuss. Akad. Wiss.* 49, 1911), pp. 1088 sqq. ; voir également H. Bonnet, *Reallexikon der ägyptischen Religionsgeschichte*, pp. 205-206 s.v. Gebet.

⁽³⁾ Comparer Yoyotte, *op. cit.*, p. 60 et n. 137 ; voir déjà T. Deveria, « Des oreilles et des yeux dans le symbolisme de l'ancienne Égypte », *Bibliothèque Egyptologique* 4 (1896), pp. 147-157.

⁽⁴⁾ Stèle Turin N. 50058 ll. 16-17 cf. M. Tosi-A. Roccati, *Stele e altre Epigrafi di Deir*

el Medina, Turin, 1972, pp. 94-96 ; voir encore les stèles N. 50026 (Nebethotep), N. 50051 (Soped) et N. 50052 (Khonsou).

⁽⁵⁾ P. Harris M VII 6-7, cf. H.O. Lange, *Der magische Papyrus Harris* (Det kgl. Danske Videnskabernes Selskab, Medd. XIV, 2), Copenhague, 1927, pp. 59-60.

⁽⁶⁾ Cf. Yoyotte, *op. cit.*, p. 45 et n. 89 et 137 ; ajoutons J. Černý, *Egyptian Stelae in the Bankes Collection*, Oxford, 1958, n° 16 (Hathor) ; L. Habachi, « Features of the Deification of Ramses II », *Abh. DAIK* 5 (1969), p. 34 et pl. 13 b ; L. Castiglione, *ZÄS* 97 (1971), p. 34 n. 12.

prêter dans la même perspective les oreilles votives déposées dans les lieux de pèlerinage⁽¹⁾. Cette coutume se rencontre aussi en dehors de la vallée du Nil, mais apparemment dans un contexte égyptien⁽²⁾. N'ayant pas accès au temple proprement dit, les gens venaient supplier le dieu à une des portes des grands temples. Cette entrée extérieure, désignée comme « la porte de l'adoration du peuple » (*sb³ dw³ rhj·t*)⁽³⁾, devint un véritable oratoire populaire. Les plus fameux étaient la porte de l'est à Karnak, dite « la porte supérieure »⁽⁴⁾, peut-être à identifier avec la porte de Beki⁽⁵⁾ et la vieille porte de Ptah « qui écoute les prières » à Memphis, dont on trouve également des mentions dans la nécropole thébaine⁽⁶⁾. A Karnak, Toutmosis III érigea déjà un bâtiment pour ce dieu « Amon qui écoute les prières »; Ramsès II en fit le « temple de Ramsès qui écoute les prières »⁽⁷⁾. Se référant à cet oratoire, une représentation dans le temple de Khonsou à Karnak parle du « lieu de l'oreille qui écoute » (règne du pharaon Herihor, 1090 av. J.-C.)⁽⁸⁾.

(1) Voir B. Bruyère, *Rapport sur les Fouilles de Deir el-Médineh (1935-40)*. II, *Trouvailles d'objets* (IFAO XX 2), Le Caire, 1952, p. 42, fig. 120 (n° 117) et pp. 60-61; S. Hassan, *The Great Sphinx and its Secrets (Excavations at Gizah VIII)*, Le Caire, 1953, pp. 42-43; A.-P. Leca, *La médecine égyptienne au temps des pharaons*, Paris, 1971, pl. 81; O. Weinreich, *art. cit.* (n. 2), p. 48 n. 2.

(2) O. Weinreich, « ΘΕΟΙ ΕΠΗΚΟΟΙ », dans *Mitt. kais. deutschen Archäol. Instit. (Athen. Abt.)* 37 (1912), pp. 1-68 (étude de base); R. Haken, « Bronze Votive Ears Dedicated to Isis », *Studia Antiqua Antonio Salač septuagenario oblata*, Prague, 1955, pp. 170-172, pl. XI-XII; Ph. Bruneau, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque Hellénistique et à l'époque Impériale* (Bibl. Ecoles d'Athènes et de Rome 217), Paris, 1970, pl. VII 5; M. Cristofani, « Un rilievo votivo da Pisa con dedica ai ΘΕΟΙ ΕΠΗΚΟΟΙ », *Studi Classici e Orientali* 19-20, (1970-71), pp. 343-346.

(3) Yoyotte, *op. cit.*, pp. 42 et 62-63, n. 145;

S. Sauneron, « La justice à la porte des temples », *BIFAO* 54 (1954), p. 121; comparer le nom de la porte du temple de l'Horus de Bouhen à Wadi Halfa, K. Sethe, *Urkunden der 18. Dynastie*, Leipzig, 1907, p. 819, 15-17.

(4) Yoyotte, *op. cit.*, p. 43; P. Barguet, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak* (IFAO, Recherches d'archéol. de philol. et d'hist., 21), Le Caire, 1962, p. 344.

(5) Voir la remarque de Yoyotte dans *Kêmi* 14 (1957), p. 89 n. 1.

(6) Yoyotte, *op. cit.*, pp. 44-45.

(7) A Héracléopolis il y avait également une fondation nommée « Le château de Ramses Miamoun qui écoute les prières », cf. A.H. Gardiner, *The Wilbour Papyrus II*, Oxford, 1948, p. 126 § 8.

(8) Cf. C.F. Nims, « Places about Thebes », *JNES* 14 (1955), pp. 116-117; Id., « Scene from the South Wall of a Court at the Temple of Khonsu in Karnak », *American Research Center in Egypt, Newsletter* 73 (avril 1970), pp. 5-7.

Cette appellation, qui est également connue pour Memphis⁽¹⁾, est très importante puisque nous y trouvons le prototype du nom de Mestasytmis. A l'époque ramesside, il y avait d'ailleurs à Karnak un clergé d'« Amon dont l'oreille écoute » (*imn msdr sdm*)⁽²⁾. Le phénomène de la dévotion populaire aux portes des temples est encore connu à l'époque ptolémaïque : Ptolémée Evergète II « écoute les prières » à la porte de l'est à Karnak⁽³⁾, à l'entrée du temple d'Edfou il y avait un « lieu d'écouter la prière »⁽⁴⁾ et les propylées du temple d'Hathor à Philae portent la mention « lieu de l'invocation »⁽⁵⁾.

Comme le dieu Pnferos, Mestasytmis doit son existence à cette image populaire du dieu « qui écoute les prières » et dont les témoignages sont nombreux au Nouvel Empire et se retrouvent dans les inscriptions des temples de l'époque ptolémaïque⁽⁶⁾. Cet aspect des croyances populaires semble donc avoir passé dans la théologie officielle. La désignation *msdr-sdm* « l'oreille écoute », qui indique une qualité divine, mise en évidence par la dévotion des petites gens, se rencontre déjà à Karnak et Memphis au Nouvel Empire et donnera plus tard le nom de Mestasytmis⁽⁷⁾. Entre les deux, il y a toute une évolution intelligible mais difficile à suivre dans ses différentes étapes. Il y a toutefois un élément de liaison qu'on peut reconnaître : le génie *sdm* « écouter » qui personnifie un aspect de l'omniscience divine : le dieu qui entend tout et qui en particulier « a des oreilles pour écouter » la piété personnelle⁽⁸⁾.

(1) P. Sallier IV, vs. 4, 4; A.H. Gardiner, *Late-Egyptian Miscellanies* (Bibl. Aeg. VII), Bruxelles, 1937, p. 91 = R.A. Caminos, *Late-Egyptian Miscellanies*, Londres, 1954, pp. 335 et 347-348 (traduction).

(2) Cf. W. Spiegelberg, « Aegyptische Mitteilungen » (*Sitz.-ber. Bayer. Akad. Wiss.* 1925, 2), München, 1925, pp. 13-15.

(3) Yoyotte, *op. cit.*, p. 43 (corriger Ptolémée VII en Ptolémée VIII); Barguet, *op. cit.*, p. 233.

(4) Cf. A. Badawy, « With the Egyptologists at the XXIIIrd Congress of Orientalists (Cambridge 1954) », *Bull. Fac. Arts* 16 (1954), p. 123.

(5) F. Daumas, *ZÄS* 95 (1968), p. 3 (*p³-n³-š*).

(6) Cf. E. Otto, *Gott und Mensch nach den ägyptischen Tempelinschriften der griechisch-römischen Zeit* (Abh. Heidelb. Akad. Wiss. 1964, 1). Heidelberg, 1964, pp. 154-156 où il est dit plusieurs fois que la divinité a « les oreilles ouvertes » (*wb³ nḥ-wj*).

(7) Trois autres exemples de cette expression nous sont connus en hiéroglyphes où il n'y a pas une mais deux oreilles humaines, cf. Sandman-Holmberg, *The God Ptah*, p. 74 et texte n° 86 (p. 20*); Barguet, *op. cit.*, p. 236, l. 4; Tosi-Roccati, *Stele e altre Epigrafi di Deir el Medina*, p. 131 : N 50100.

(8) Cf. D. Meeks dans *Génies, anges et démons* (Sources Orientales 8), Paris, 1971, p. 59. Nous ne pouvons nous rallier à l'opi-

6. LA Μεστασυτμιακή σύνοδος.

Cette inscription est le premier document qui fasse mention d'une association, d'un collège Mestasytmiaque.

On consultera pour ces *σύνοδοι* en général le livre déjà ancien de Ziebarth : *Das griechische Vereinswesen* (1896), et pour l'Égypte en particulier W. Otto : *Priester und Tempel in Hellenistischen Ägypten* I, 165 sqq.; M. San Nicolo : *Ägyptisches Vereinswesen zur Zeit der Ptolemäer und Römer*, et l'article « *Σύνοδος* » de Poland dans la *Real-Encyclopädie* (1932, s.v., 2, colonnes 1430 sqq.). Enfin C. Roberts, Th. C. Skeat, A.D. Nock : « The gild of Zeus Hypsistos », in *Harv. Theol. Rev.* 1936, p. 74.

Outre les *σύνοδοι* d'Aphrodite, d'Heraklès, d'Amenothès, de Pramarrès signalées par Poland, on connaît une *σύνοδος τοῦ Ἄρποχρά(τους)* dans le Fayoum (*P. Mich. Tebt.* I, 127, I, 30 et *P. Mich.* 246,1, I^{er} siècle) et une autre de Tithoès à Coptos au II^e s. (O. Guéraud : *ASAE* 35 (1935), pp. 4-24).

Si nous ajoutons une *σύνοδος* d'Ammon à Edfou (II^e s. p.C.) nous aurons complété la liste des associations culturelles égyptiennes (P. Jouguet : *Annuaire Inst. Philol. et Hist. Orient.* 1935, p. 241, n° 6 = *SEG* VIII, 773 = *S.B.* 7693).

Il n'y a pratiquement qu'en Égypte que l'on trouve, apposé au mot *σύνοδος*, un adjectif en *-ιακός* dérivé du nom du dieu. C'est ainsi que l'on connaît, et uniquement par les inscriptions, une *σύνοδος Ἀπολλωνιακή* (Rosette, I^{er} siècle p.C.), une autre []ονιακή γυναικῆα [σύνοδος] qui est certainement [Ἀπολλ]ονιακή (Alexandrie, époque d'Auguste), une *Εἰσιακή σύνοδος* (Philae, 13 av. J.-C.), une *Ἐσεγγηβιακή σύνοδος*⁽¹⁾ (Soknopéonèse, 68 av. J.-C.) et enfin une *σύνοδος Θερμοουθιακή* (Alexandrie, 25 p.C.)⁽²⁾.

nion de S. Schott, *ZÄS* 95 (1968), p. 55 n. 6 reprise par E. Hornung, *Der eine und die Vielen*, Darmstadt, 1971, p. 68 qui interprètent *ir* non pas comme « voir », mais comme « faire ». Voir encore L. Kakosy, « Prophecies of Ram Gods », *Acta Orientalia* 19 (1966), p. 353. Il convient de rappeler également l'existence de la déesse *sdm-t-nb-t*, cf. G. Godron, « A propos de la déesse Sédjémet-

Nébet », *RSO* 43 (1968), pp. 319-326.

⁽¹⁾ M. Sauneron m'explique que le terme *Ἐσεγγηβ* doit être décomposé en *Ἐσ-εγ-χηβ* et transcrit Isis-em-kheb. Il s'agit de l'Isis de Khemmis.

⁽²⁾ Il faut ajouter à cette liste une *Σνοναιτιακή σύνοδος* dont le *τόπος* est dédié à la grande Cléopâtre, déesse philopator, par son « président », le *lésōne* Onnophris. Cette *σύνοδος*

Quant à la fameuse *σύνοδος Σαμβαθική* (Naucratis, époque d'Auguste) qui a fait couler tant d'encre, elle tient une place à part dans cette liste, d'abord parce que l'épithète n'est pas un adjectif en *-ιακός*, ensuite parce que Tcherikover a établi, d'une manière convaincante, à mon avis, qu'il ne s'agissait pas d'une déesse Sambethe ou Sambathis et du cercle de ses adorateurs, mais simplement d'une association de gens qui, bien que païens, respectaient le Sabbat (*Corpus Papyrorum Judaïcorum*, III, 1964, section XIII, « *The Sambathions* », pp. 47-54).

Si, comme on le voit, la provenance de ces stèles est variable, elles se situent en revanche toutes entre le I^{er} siècle av. J.-C. et le I^{er} siècle de notre ère, et c'est sans doute au I^{er} siècle de notre ère qu'il faut placer notre inscription (en tout cas, rien ne s'y oppose, cf. le commentaire paléographique).

Ce qui, en tout cas, fait l'originalité de cette dédicace du synode Mestasytmiaque, c'est que l'association a dédié au dieu son propre portrait (cf. le commentaire iconographique, pp. 42-44).

Tout aussi intéressant est d'avoir une nouvelle mention — et la première mention épigraphique — du dieu Mestasytmis.

d'Isis S(o)nonaïs figure sur une stèle encore inédite dont j'ai pu prendre une copie au Caire et qui est, par ailleurs, d'un intérêt considérable. Quant à l'Isis S(o)nonaïs qui n'est elle-même connue que par deux inscriptions, l'une de Soknopéonèse (104 av. J.-C.) et l'autre probablement donnée à tort comme provenant de Tanta (86 av. J.-C.), son nom n'est pas encore expliqué jusqu'à ce jour.

J. Quaegebeur m'écrit à ce sujet : « Je me suis demandé s'il n'y aurait pas un rapport avec *Ἴσις Ναναία* (cf. Vera Vanderlip, *The Four Greek Hymns of Isidorus* [Amer. Stud. Pap. 12], Toronto, 1972, pp. 28-29; J. Balty, *Antiquité Classique* 40 [1971], p. 803) et avec le *Ναναιον* à Alexandrie. Le Σ pourrait éventuellement reprendre le nom d'Isis (cf. *Σοηρις* = *is(t)-wr(t)* = Isis la grande) ».



Le dieu Mestasytmis et la dédicace
du synode mestasytmiaque.